

# LÉO ET LE MYSTÈRE DU COLLECTIONNIER DE MINUIT

Studio Wonder



# **Léo et le Mystère du Collectionneur de Minuit**

*Par Studio Wonder*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Léo, le petit détective en pyjama	4
Chapitre 2 : L'affaire de la chaussette disparue	7
Chapitre 3 : Le piège à Minuit	11
Chapitre 4 : Sur la piste de l'ombre bleue	15
Chapitre 5 : Nez à nez avec Barnabé	18
Chapitre 6 : Le musée des objets perdus	22
Chapitre 7 : Une idée lumineuse	25
Chapitre 8 : La grande distribution secrète	28
Chapitre 9 : Un réveil extraordinaire	31
Chapitre 10 : Le plus beau des trésors	35

# Chapitre 1

## Léo, le petit détective en pyjama

**\*\*CHAPITRE 1 : Léo, le petit détective en pyjama\*\***

Le ciel au-dehors avait la couleur d'une mûre bien mûre, un bleu si profond qu'il semblait presque noir, pailleté de milliers d'étoiles qui scintillaient comme du sucre cristallisé. Dans sa chambre, Léo, un petit garçon de sept ans aux cheveux ébouriffés, venait de terminer son rituel préféré : l'Inventaire des Trésors.

Léo n'était pas un petit garçon ordinaire. C'était un collectionneur de petits riens qui deviennent de grands tous. Sur son étagère, on trouvait un caillou parfaitement rond qui brillait comme de l'argent, une plume de geai d'un bleu électrique et un bouchon de bouteille en verre qui, lorsqu'on regardait à travers, transformait le monde en un royaume de menthe à l'eau. Pour Léo, chaque objet avait une âme, une odeur de forêt ou de mer, et une place bien précise.

— Tout est en ordre, murmura-t-il avec un soupir de satisfaction, en ajustant son pyjama en flanelle rayé de jaune, sa véritable armure de coton.

Il se glissa sous sa couette qui sentait la lavande et le propre. Son dernier geste, avant de fermer les yeux, était toujours pour Barnabé, son doudou ours aux oreilles un peu râpées, et sa précieuse boussole en cuivre, un cadeau de son grand-père explorateur. Ils trônaient toujours côte à côte sur la table de nuit, fidèles gardiens de ses rêves.

Mais ce soir-là, alors que la lune glissait un rayon d'argent sous les rideaux, Léo tendit la main... et ne rencontra que le bois froid et lisse de la table.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine, comme un petit oiseau surpris. Il s'assit d'un coup sec, les yeux grands ouverts.

— Barnabé ? chuchota-t-il, la voix un peu tremblante.

Rien. Le silence de la maison était épais, seulement troublé par le tic-tac régulier de la pendule du salon. Léo alluma sa lampe de chevet. La lumière dorée inonda la pièce, révélant le désastre : l'emplacement exact où reposait Barnabé était désespérément vide. Et plus étrange encore, la boussole, son guide de lumière, avait elle aussi disparu.

— Sacré mille-pattes ! s'exclama Léo. Ce n'est pas possible, les doudous ne s'envolent pas tout seuls, et les boussoles ne connaissent pas le chemin de la porte sans qu'on les porte !

L'esprit de Léo, curieux comme celui d'un renardeau, se mit à trotter à toute allure. Une disparition. Un mystère. Une enquête. Il n'était plus simplement un petit garçon prêt à dormir ; il devenait Léo, le Détective en Pyjama.

Il sauta hors du lit, ses pieds nus s'enfonçant dans le tapis moelleux. Il attrapa sa loupe fétiche et sa lampe-torche « Super-Rayon », celle qui pouvait éclairer jusqu'au fond du jardin.

— Premier indice, se dit-il en examinant la table de nuit.

Sous la lumière de sa torche, il remarqua une trace minuscule, un scintillement étrange sur le bois sombre. Ce n'était pas de la poussière ordinaire. C'était une traînée de poudre irisée, comme si une étoile filante s'était mouchée là. Léo effleura la substance : elle était fraîche et sentait délicieusement bon, un mélange de jasmin de minuit et de vieux grimoires.

— Tiens, tiens... murmura-t-il en fronçant les sourcils de son air le plus sérieux. Un voleur qui laisse des paillettes derrière lui ? Ce n'est pas un voleur ordinaire.

Soudain, un petit courant d'air frais lui chatouilla les mollets. La fenêtre de sa chambre, qu'il avait pourtant fermée à double tour avec l'aide de son papa, était entrouverte. Elle oscillait doucement, comme si elle invitait le petit détective à regarder dehors.

Léo s'approcha, le cœur battant à un rythme de tambour de fête. Sur le rebord de la fenêtre, il trouva un dernier indice qui finit de le convaincre que la nuit allait être magique : un petit bouton de nacre, absolument identique à ceux qui fermaient la petite veste de velours que Barnabé portait toujours pour les grandes occasions.

— Barnabé, je ne sais pas où tu es parti, ni qui t'a emmené, mais la boussole nous ramènera toujours à la maison, déclara Léo avec une détermination nouvelle.

Il enfila ses chaussons en forme de pattes de lion — pour être plus courageux — et ajusta ses lunettes sur son nez. Il ne savait pas encore que ce mystère le mènerait bien plus loin que le jardin, au cœur d'une aventure où le temps s'arrête et où les objets perdus racontent des histoires.

Léo, le petit détective en pyjama, était prêt. Le Mystère du Collectionneur de Minuit ne faisait que commencer.

# Chapitre 2

## L'affaire de la chaussette disparue

**\*\*CHAPITRE 2 : L'affaire de la chaussette disparue\*\***

Le lendemain matin, le village de Val-Fleuri ne s'éveilla pas avec le chant habituel du coq, mais dans un brouhaha digne d'une fourmière à laquelle on aurait chipé tout son sucre. Le soleil, semblable à une grosse brioche dorée, grimpait doucement dans le ciel, mais personne ne prenait le temps de l'admirer.

Léo, toujours vêtu de son pyjama à rayures bleues et de ses fidèles chaussons « pattes de lion », s'installa sur le perron de sa maison. Dans sa main, il serrait le petit bouton de nacre trouvé la veille. C'était sa boussole, son ancrage dans ce mystère qui s'épaississait comme une purée de pois.

Soudain, un cri strident déchira l'air, venant de la place du marché.

— C'est une catastrophe ! Une tragédie farineuse !

C'était Madame Biscotte, la boulangère. Elle agitait ses mains couvertes de farine en direction de la foule. Léo trottina vers elle, ses pas de lion étouffés sur les pavés encore frais de rosée.

— Que se passe-t-il, Madame Biscotte ? demanda-t-il en ajustant ses lunettes.

— Oh, petit Léo ! C'est mon rouleau à pâtisserie ! Mon précieux rouleau en bois d'olivier, celui qui fait les pâtes si fines qu'on dirait de la dentelle ! Il s'est envolé ! volatilisé ! J'ai laissé la fenêtre de la fournil entrouverte pour laisser sortir la chaleur,

et pouf ! Plus rien à part une petite odeur de menthe poivrée et de vieux livres...

Léo fronça les sourcils. \*Menthe poivrée et vieux livres...\* Il nota mentalement cet indice dans son carnet imaginaire. Mais il n'eut pas le temps de poser d'autres questions, car un second tumulte éclata un peu plus loin.

Monsieur Moufle, le voisin de Léo, un homme d'ordinaire aussi calme qu'un lac de montagne, sautillait sur un pied devant sa porte. Il tenait une chaussure d'une main et semblait chercher désespérément quelque chose dans ses géraniums.

— Une seule ! râlait-il. Une seule chaussette sur les deux ! La rouge avec les petits nuages blancs, celle qui me porte chance pour le concours de pétanque ! L'autre a disparu de mon guéridon pendant que je dormais !

Léo s'approcha de Monsieur Moufle.

— Vous avez laissé votre fenêtre ouverte, vous aussi ?

— Oui, petit détective. Il faisait si bon hier soir... Mais qui irait voler une seule chaussette ? C'est absurde !

Le village était en émoi. À chaque coin de rue, on signalait des disparitions saugrenues : une cuillère en argent ici, un dé à coudre en or là, et même le pompon du bonnet de nuit du maire. Les objets semblaient avoir choisi de partir en vacances tous en même temps.

Léo sentit un frisson parcourir ses bras. Ce n'était pas l'œuvre d'un voleur ordinaire. Un voleur prendrait des bijoux ou de l'argent, pas un rouleau à pâtisserie ou une chaussette à nuages. C'était l'œuvre de quelqu'un qui \*collectionnait\*. Quelqu'un qui cherchait des trésors là où les autres ne voyaient que des babioles.

— Le Collectionneur de Minuit... murmura Léo pour lui-même.

Il retourna vers le jardin de Monsieur Moufle. Ses yeux de détective balayèrent le sol, les herbes hautes et le rebord de la fenêtre. C'est alors qu'il vit quelque chose briller sous un pétale de pivoine.

Il s'accroupit, ses chaussons-lions frôlant la terre. Avec précaution, il ramassa l'objet. Ce n'était pas un indice ordinaire. C'était une petite plume, mais pas une plume d'oiseau. Elle était d'un bleu électrique, presque transparente, et elle vibrait d'une lueur douce, comme si elle était tissée avec des morceaux de ciel nocturne.

— Barnabé n'est pas le seul à avoir été emporté, comprit Léo. Le Collectionneur s'est servi dans tout le village.

Soudain, la petite boussole qu'il portait toujours autour du cou commença à picoter contre sa poitrine. L'aiguille, d'ordinaire si sage, se mit à tourner follement avant de pointer avec insistance vers la Forêt des Murmures, qui bordait le village.

— Le rouleau pour étaler les rêves, la chaussette pour marcher sur les nuages... dit Léo d'une voix rêveuse. Tout s'explique. Il ne vole pas des objets, il vole les histoires qui vont avec.

Léo se redressa, une résolution nouvelle dans le regard. Le mystère de la chaussette disparue n'était que la première page d'un grand livre d'aventures. Il devait retrouver Barnabé, et avec lui, tous les souvenirs volés aux habitants de Val-Fleuri.

— Gardez espoir, Monsieur Moufle ! s'écria-t-il en s'éloignant. Votre chaussette n'est pas perdue, elle est juste partie pour un voyage extraordinaire. Et je compte bien la ramener à bon port !

Sous le regard médusé des villageois, le petit détective en pyjama se mit en route vers l'orée des bois. Il savait que le chemin serait parsemé d'énigmes, mais il avait ses chaussons de lion pour le courage et une plume de minuit pour l'éclairer. L'enquête ne

faisait que commencer.

# Chapitre 3

## Le piège à Minuit

**\*\*CHAPITRE 2 : Le piège à Minuit\*\***

Le soleil venait de se coucher derrière les collines de Val-Fleuri, peignant le ciel de traînées de violet et d'orange abricot. De retour dans sa chambre, Léo n'avait pas sommeil. Ses pensées tourbillonnaient comme des confettis dans une tempête. Si ce mystérieux « Collectionneur » volait les objets pour s'emparer de leurs histoires, il ne tarderait pas à revenir chercher un nouveau trésor.

— On ne va pas se laisser plumer sans rien faire, pas vrai ? chuchota Léo à ses chaussons de lion.

Les chaussons semblèrent approuver d'un petit frémissement de leurs moustaches en laine. Pour attraper un voleur de rêves, il fallait un piège digne des plus grands inventeurs. Léo ouvrit son coffre à malices et en sortit une boîte de biscuits « Croque-Lune » — des sablés à la cannelle si craquants qu'on les entendait mâcher depuis le jardin.

— Premier ingrédient : le bruit, décréta-t-il avec un sourire malicieux.

Il émietta les biscuits sur le rebord de la fenêtre de façon à créer un tapis croustillant. Quiconque oserait poser une patte, une main ou une griffe ici déclencherait une symphonie de craquements ! Pour plus de sécurité, il sortit de son tiroir une guirlande de petits grelots d'argent qu'il avait sauvés du dernier Noël. Il les attacha délicatement à un fil invisible, tendu juste au-dessus du tapis de miettes.

— Et voilà ! murmura-t-il. Un piège à grelots et à croguements. Même un courant d'air se ferait repérer !

Léo enfila sa robe de chambre en velours bleu nuit, qui le faisait ressembler à un petit sorcier en herbe. Il éteignit sa lampe de chevet, mais la pièce ne devint pas tout à fait sombre. La « plume de minuit » qu'il avait trouvée plus tôt luisait d'une lueur d'un bleu électrique, projetant des ombres dansantes sur les murs.

Le petit détective s'installa confortablement dans son fauteuil à bascule, caché derrière le rideau. Il serra contre lui son carnet d'enquêtes et attendit.

Le temps s'étira comme de la pâte à modeler. Dans le silence de la nuit, chaque petit bruit devenait gigantesque. Le « tic-tac » de la pendule résonnait comme un coup de tambour. Au loin, une chouette hulula, et les arbres de la Forêt des Murmures semblaient se raconter des secrets en s'agitant sous le vent.

Léo sentit ses paupières devenir lourdes, aussi lourdes que des sacs de billes. Il lutta contre le sommeil en comptant les étoiles à travers la vitre. Une... deux... dix-huit... Sa tête dodelina. Il était sur le point de basculer dans le pays des songes quand, soudain...

*\*Cric ! Crac !\**

Léo se redressa d'un bond, le cœur battant à tout rompre. Le bruit venait de la fenêtre.

*\*Drelin ! Tin-tin !\**

Les grelots s'agitèrent joyeusement. Quelqu'un — ou quelque chose — venait de toucher le fil !

Léo retint son souffle, se faisant aussi petit qu'une souris. À travers le tissu léger du

rideau, il vit une ombre se découper sur le cadre de la fenêtre. Ce n'était pas une ombre ordinaire. Elle était longiligne, presque fluide, et semblait porter un immense chapeau haut-de-forme tout cabossé, décoré de plumes qui frémissaient tout seules.

L'ombre se pencha. Léo aperçut un long nez pointu et une main gantée de soie qui ramassait avec une infinie délicatesse... son vieux doudou lapin posé sur le bureau, celui qui avait une oreille décousue et qui sentait la poudre de riz de sa grand-mère.

— Oh, une merveilleuse aventure de sieste ensoleillée dans ce lapin... murmura une voix de velours et de poussière.

L'ombre s'apprêtait à repartir quand Léo, n'y tenant plus, écarta le rideau en criant :

— Stop ! Rendez-moi ce lapin, Monsieur le Collectionneur !

L'ombre sursauta, laissant échapper un petit sifflement de surprise. Sous la lueur de la lune, Léo ne vit pas un monstre, mais un étrange personnage vêtu d'une redingote faite de pages de livres et de morceaux de cartes géographiques. Ses yeux brillaient comme des lanternes sourdes.

— Un témoin ? Oh, mais c'est délicieusement imprévu ! s'exclama l'inconnu d'un ton théâtral.

D'un geste vif comme l'éclair, le Collectionneur fit une pirouette sur le rebord de la fenêtre. Avant que Léo ne puisse faire un pas, l'individu ouvrit un grand parapluie noir qui se gonfla comme une voile de navire.

— Si tu veux retrouver tes souvenirs, petit lion, il faudra me suivre là où les arbres racontent ce qu'ils ont vu ! lança l'ombre avec un rire qui ressemblait au tintement de cristaux.

Et, dans un froufrou de soie, le mystérieux visiteur s'envola vers la Forêt des Murmures, emportant avec lui le doudou de Léo et le secret du minuit.

Léo n'hésita pas une seconde. Il attrapa sa plume de minuit, chaussa ses chaussons de lion — qui semblaient maintenant avoir hâte de courir — et grimpa à son tour par la fenêtre. L'enquête ne faisait pas que commencer : elle venait de prendre son envol.

# Chapitre 4

## Sur la piste de l'ombre bleue

Chapitre : Sur la piste de l'ombre bleue

Léo atterrit sur l'herbe fraîche du jardin avec la souplesse d'un véritable félin. Ses chaussons de lion, d'ordinaire si calmes, semblaient vibrer contre ses pieds, comme s'ils avaient avalé un petit moteur de ronronnements. Dans la nuit, tout semblait différent : les buissons ressemblaient à des nuages posés au sol et le silence n'était pas vraiment muet, il fredonnait une mélodie de mystère.

— Par ici, mes braves lions ! chuchota Léo en tapotant le museau en peluche de ses chaussures.

Il leva les yeux. Le Collectionneur avait disparu derrière la cime des arbres, mais il avait laissé derrière lui une trace impossible à manquer. Ce n'était pas de la boue, ni de simples empreintes. C'était une traînée de paillettes d'un bleu électrique, une poussière d'étoiles qui scintillait sur les feuilles et les cailloux comme si quelqu'un avait renversé un pot de confiture de lune.

Léo suivit la piste scintillante. Elle ne menait pas directement au cœur de la forêt, mais bifurquait vers un bâtiment que le petit garçon connaissait par cœur : l'école de la Plume. La nuit, la vieille bâtisse de briques rouges ressemblait à un grand géant endormi, dont les fenêtres étaient des yeux fermés rêvant de dictées et de récréations.

— Pourquoi le Collectionneur irait-il à l'école ? se demanda Léo, le cœur battant un petit tambour dans sa poitrine. Est-ce qu'il veut voler les tableaux ou les craies de couleur ?

La trace bleue grimpait le long de la gouttière en fer forgé, serpentant comme un serpent de lumière. Léo, porté par le courage magique de sa plume de minuit qu'il serrait dans sa main, commença l'ascension. Ses chaussons accrochaient la paroi avec une agilité surprenante. Un effort, un souffle court, et hop ! Le voilà qui se faufilait par la petite lucarne entrouverte tout en haut, sous le toit.

Il venait de pénétrer dans le Grenier des Temps Oubliés.

L'endroit était vaste et sentait bon la vieille poussière, le papier jauni et le bois sec. C'était ici que l'école rangeait les vieux globes terrestres qui ne tournaient plus, les cartes de géographie où les pays avaient changé de nom et les piles de livres dont les histoires s'étaient un peu effacées.

Au centre de la pièce, la piste de paillettes bleues s'arrêtait brusquement devant un immense tableau noir, posé sur un chevalet bancal. Le tableau était couvert de gribouillages à la craie : des spirales, des chiffres qui dansaient et des horloges sans aiguilles.

— C'est ici que l'ombre bleue s'est cachée, murmura Léo. Je sens son odeur de vieux parchemin et de réglisse.

Soudain, une petite voix aiguë s'éleva du fond de sa poche. C'était sa Plume de Minuit qui se mettait à briller d'une lueur violette.

— \*Cherche le secret sous le trait, Léo !\* semblait-elle chuchoter contre sa cuisse.

Léo s'approcha du tableau. En observant bien, il remarqua que les paillettes bleues s'étaient glissées dans les rainures du bois, tout autour du cadre. Il posa sa main sur la surface froide de l'ardoise. À sa grande surprise, le tableau n'était pas dur comme de la pierre. Il était doux, presque comme du velours.

D'un geste hésitant, Léo dessina une petite porte avec son doigt dans la poussière de craie. Aussitôt, un déclic se fit entendre, un son cristallin, comme une note de harpe. Le tableau noir pivota sur lui-même avec un grincement de porte secrète.

Derrière l'ardoise ne se trouvait pas un mur de briques, mais une petite porte en bois de chêne, pas plus haute qu'un enfant de sept ans. Elle était ornée d'une poignée en forme de lune décroissante.

— Incroyable... souffla Léo, les yeux ronds comme des soucoupes. Une porte cachée dans l'école !

Il tendit la main, saisit la poignée de lune qui était aussi froide qu'un glaçon, et tourna. La porte s'ouvrit sur un escalier en colimaçon qui semblait descendre, non pas vers les classes, mais vers un endroit où les murs étaient faits de racines entrelacées et de lanternes suspendues.

Une brise légère, chargée de l'odeur de la forêt et du parfum des souvenirs perdus, vint lui caresser le visage. Léo jeta un dernier regard vers le grenier poussiéreux, ajusta ses chaussons de lion et s'engagea dans le passage.

L'aventure ne faisait que s'approfondir, et l'ombre bleue l'attendait quelque part, là où le minuit ne finit jamais.

# Chapitre 5

## Nez à nez avec Barnabé

**\*\*CHAPITRE : Nez à nez avec Barnabé\*\***

Léo descendait les marches en colimaçon, le cœur battant la chamade contre sa poitrine, comme un petit tambour pressé. Ses chaussons de lion, d'ordinaire si silencieux, faisaient un léger \*pif-paf\* sur les racines qui servaient de marches. L'air devenait de plus en plus doux, avec un parfum étrange et délicieux : un mélange de chocolat chaud, de papier ancien et de sève de pin.

Soudain, l'escalier déboucha sur une pièce immense et ronde qui ressemblait à l'intérieur d'une citrouille géante, mais tout en bois doré. Le plafond était si haut qu'on n'en voyait pas le bout, et des centaines de lanternes de verre y pendaient, suspendues par des fils d'argent.

— Ouah... murmura Léo, les mains enfoncées dans les poches de son pyjama.

Mais ce n'était pas le plus surprenant. Partout, absolument partout, il y avait des montagnes de trésors. Mais pas de l'or ou des bijoux de pirate, non. C'était une collection de tout ce qui brille : des cuillères en argent un peu tordues, des bouchons de bouteilles en métal, des morceaux de papier d'aluminium soigneusement lissés, des perles de rosée emprisonnées dans des billes de verre et même des vieilles montres qui faisaient \*tic-tac\* en chœur.

Soudain, un bruit de grattement s'éleva derrière une pile de boîtes de biscuits en fer blanc.

— Qui va là ? demanda une petite voix chevrotante, aussi aiguë qu’un sifflet à vapeur. Est-ce que c’est le Grand Noir ? Est-ce que c’est l’Ombre de Minuit ?

Léo s’immobilisa.

— Non, je m’appelle Léo. Je suis un enfant. Enfin, un enfant-lion, si on compte mes chaussons.

Une tête apparut au-dessus d’un tas de vieux boutons nacrés. Léo écarquilla les yeux. La créature était minuscule, pas plus haute qu’un gros dictionnaire. Elle portait un gilet en velours vert bouteille et un pantalon bouffant. Mais le plus incroyable, c’étaient ses oreilles : deux immenses oreilles de velours, pointues et frémissantes, plus grandes que sa propre tête, qui s’agitaient dans tous les sens pour capter le moindre murmure.

— Un enfant ? Un vrai ? demanda la créature en sautant par-dessus une rangée de grelots.

Il s’approcha de Léo en trotinant. Ses yeux étaient deux grandes billes dorées, luisantes de curiosité et d’une pointe d’inquiétude.

— Je m’appelle Barnabé, dit-il en s’inclinant si bas que ses oreilles balayèrent le sol. Barnabé le Veilleur, Barnabé le Collectionneur, Barnabé le... le... pas très courageux.

— Enchanté, Barnabé, répondit Léo avec un sourire poli. Pourquoi as-tu autant de choses qui brillent ici ? On dirait que tu as volé un morceau de ciel étoilé.

Barnabé sursauta et attrapa une petite clochette qu’il serra contre son cœur.

— Chut ! Ne parle pas du ciel. Le ciel, quand il est noir, il fait peur. Très peur. Vois-tu, Léo, le noir, c’est comme un grand trou qui avale les couleurs et les sourires. Alors moi, je ramasse tout ce qui étincelle. Les reflets, les éclats, les miroitements... Si j’en ai assez, la nuit ne pourra jamais entrer ici. Elle glissera sur mes trésors

comme l'eau sur les plumes d'un canard !

Barnabé tendit une patte courte vers un miroir de poche posé sur un socle de mousse.  
— Regarde celui-là ! C'est mon préféré. Il a capturé un rayon de soleil de mardi dernier. Il est encore tout chaud.

Léo comprit alors pourquoi Barnabé semblait si nerveux. Ses grandes oreilles tremblaient au moindre silence.

— Tu as peur de l'obscurité ? demanda Léo doucement.

— Oh, oui ! Elle est si... sombre, murmura Barnabé en frissonnant de la pointe des oreilles jusqu'aux orteils. C'est pour ça que je cherche la Grande Éclaireuse. Mais à la place, j'ai trouvé l'Ombre Bleue qui rôde dans les couloirs de l'école.

Léo sursauta.

— L'Ombre Bleue ! C'est elle que je cherche ! Elle a volé le sommeil de ma maîtresse et le calme de la cour de récré. Sais-tu où elle est allée ?

Barnabé agita ses oreilles comme des éventails, l'air pensif.

— Elle est passée par ici, oui. Elle était faite de brume et de mystère. Elle cherchait quelque chose qui ne brille pas, quelque chose de lourd et de silencieux. Elle a filé vers la Galerie des Échos, juste après la forêt de racines.

Le petit collectionneur regarda Léo, puis il regarda ses trésors scintillants. Il semblait mener une grande bataille à l'intérieur de lui-même. Finalement, il tendit à Léo un petit objet : un dé à coudre en argent, si poli qu'il diffusait une lumière lactée, douce comme une veilleuse.

— Tiens, dit Barnabé. Prends-le. Si le noir devient trop épais, il te montrera le chemin. Mais attention, Léo... l'Ombre Bleue n'aime pas beaucoup les petits garçons qui portent des chaussons de lion.

Léo prit le dé à coudre, qui lui parut étrangement chaud dans la paume de sa main.

— Merci, Barnabé. Tu ne veux pas venir avec moi ?

Le petit être aux grandes oreilles fit un bond en arrière de trois mètres.

— Oh non ! Trop d'aventure tue la brillance ! Je dois rester ici pour polir ma collection de papier de bonbons. Mais... si tu réussis à chasser l'Ombre, peut-être que je n'aurai plus besoin de tant de lumière pour dormir.

Léo fit un signe de la main, rangea précieusement le trésor de Barnabé dans sa poche et s'enfonça vers le fond de la pièce, là où les racines s'écartaient pour laisser place à un nouveau passage. Derrière lui, il entendit Barnabé recommencer à fredonner une petite chanson pour se donner du courage, tandis que le tintement des grelots l'accompagnait comme une musique magique.

L'aventure continuait, et pour la première fois, Léo n'avait plus peur du tout. Car dans sa poche, il transportait un petit morceau de courage argenté.

# Chapitre 6

## Le musée des objets perdus

**\*\*CHAPITRE : Le musée des objets perdus\*\***

Léo s'apprêtait à franchir l'arche de racines quand Barnabé l'arrêta d'un petit cri flûté.

— Attends, petit géant aux pieds de lion ! Tu ne peux pas partir sans avoir vu la Grande Galerie. C'est là que bat le cœur de ma mission.

Curieux, Léo fit demi-tour. Barnabé pressa une petite bosse sur une racine de chêne et, dans un craquement de vieux parchemin, un pan entier de la paroi s'ouvrit. Léo écarquilla les yeux. Ce n'était pas seulement une cachette, c'était un véritable palais miniature, éclairé par des centaines de bocalux remplis de vers luisants qui dansaient comme des étincelles vertes.

Sur des étagères taillées dans du bois de cannelle, des milliers d'objets étaient alignés avec un soin maniaque.

— Bienvenue au Musée des Objets Perdus, murmura Barnabé d'une voix soudain grave et solennelle.

Léo s'avança prudemment, ses chaussons de lion ne faisant aucun bruit sur le tapis de mousse rousse. Il y avait de tout : des billes qui avaient perdu leur éclat, des boutons de nacre déboutonnés de leurs manteaux, des clés rouillées qui ne savaient plus quelle porte ouvrir, et même une chaussette solitaire, rayée de jaune et de mauve.

— Mais... Barnabé, commença Léo en effleurant du doigt un petit soldat de plomb à qui il manquait un bras. C'est ici que finit tout ce qu'on perd à la maison ? On croyait

que le Collectionneur de Minuit les volait pour nous embêter !

Barnabé sursauta, ses grandes oreilles frémissant d'indignation.

— Voler ? Oh, par toutes les moustaches de loir, quelle horreur ! Je ne suis pas un voleur, Léo. Je suis un sauveteur.

Le petit être grimpa sur un tabouret en champignon pour se mettre à la hauteur du garçon. Ses grands yeux brillaient d'une lueur humide.

— Écoute bien... Quand un objet est oublié dans le noir, sous un lit ou derrière une armoire, il attrape froid. Il commence à se sentir seul, si seul qu'il se met à s'effacer. Un objet dont personne ne se sert est un objet qui meurt de tristesse.

Il prit délicatement la chaussette rayée et la caressa.

— Je les entends la nuit. Ils soupirent. Ils pleurent de petites larmes de poussière. Alors, je vais les chercher. Je les rapporte ici, dans la lumière, je les polis, je leur raconte des histoires pour qu'ils se souviennent qu'ils ont été aimés. Je ne voulais pas qu'ils restent seuls dans le grand vide noir de l'Ombre.

Léo resta silencieux, ému par la tendresse du petit gardien. Il regarda son dé à coudre argenté dans sa poche. Il comprenait maintenant : ce n'était pas un simple morceau de métal, c'était un trésor secouru.

— Regarde celle-ci, dit Barnabé en montrant une bille de verre bleue, profonde comme un océan. Elle appartenait à un petit garçon qui l'avait fait rouler sous la commode il y a trois hivers. Elle grelottait de peur. Maintenant, elle brille de nouveau car elle sait qu'elle fait partie d'une collection royale.

Le musée était un feu d'artifice de couleurs douces. Ça sentait la cire d'abeille, la menthe séchée et un peu la vieille bibliothèque. Léo se sentit tout petit devant tant de bienveillance.

— Tu as un cœur immense, Barnabé, dit Léo avec un sourire. Mais si je chasse l'Ombre, est-ce que les objets pourront retourner chez eux ?

Barnabé pencha la tête, ses oreilles traînant presque au sol.

— Certains le voudront. D'autres ont trouvé une nouvelle famille ici. Mais si l'Ombre disparaît, ils n'auront plus jamais peur d'être oubliés. Le noir ne sera plus un trou noir, juste un moment pour dormir.

Soudain, un courant d'air glacial s'engouffra dans la galerie, faisant tinter les grelots et vaciller la lumière des vers luisants. Les objets sur les étagères semblèrent frissonner d'un seul bloc.

— Elle approche, chuchota Barnabé en s'accrochant à la jambe du pyjama de Léo. L'Ombre n'aime pas qu'on raconte ses secrets. Elle déteste la chaleur des souvenirs.

Léo redressa les épaules. Il sentait la chaleur du dé à coudre contre sa cuisse. Il n'était plus seulement un petit garçon perdu dans une forêt magique. Il était le protecteur de Barnabé et le gardien de tous ces petits objets qui avaient retrouvé le sourire.

— Ne t'inquiète pas, dit Léo d'une voix ferme qui résonna contre les racines. Je vais aller au bout de ce passage. Et je vais rapporter le matin.

Barnabé lui tendit une minuscule lanterne faite d'une coque de noix percée.

— Prends ça. Elle brûle avec l'huile des rêves d'enfants. Elle ne s'éteindra pas, tant que tu penseras à quelque chose de joyeux.

Léo prit la lanterne, fit un dernier signe de tête au petit peuple de bois et de métal qui semblait l'encourager de ses reflets chatoyants, et s'enfonça dans le tunnel. Le Musée des Objets Perdus se referma derrière lui, mais dans son esprit, la lumière de Barnabé brillait plus fort que toutes les ténèbres du monde.

# Chapitre 7

## Une idée lumineuse

**\*\*CHAPITRE : Une idée lumineuse\*\***

Léo s'arrêta net. Ses bottes de caoutchouc firent un petit bruit de succion dans la terre humide du tunnel. Devant lui, l'obscurité semblait grignoter la lumière de sa petite lanterne en coque de noix. Mais ce n'était pas la peur qui le faisait hésiter. C'était une pensée, une petite étincelle qui venait de s'allumer dans son esprit, juste derrière ses yeux.

Il fit volte-face et courut vers l'entrée du Musée des Objets Perdus.

— Barnabé ! Barnabé, attends ! cria-t-il, la voix chevrotante d'excitation.

Le petit gardien de bois, qui s'apprêtait à refermer la porte de racine, sursauta. Ses articulations firent un bruit de brindilles sèches.

— Léo ? Qu'est-ce qu'il y a ? Un monstre d'ombre ? Une araignée à lunettes ?

— Non, rien de tout ça, répondit Léo en reprenant son souffle. Barnabé, j'ai compris. J'ai compris pourquoi la forêt est si triste, et pourquoi le Collectionneur de Minuit a tort de garder tout ça ici.

Barnabé inclina sa tête sculptée, perplexe. Autour d'eux, les milliers de boutons, de clés rouillées et de dés à coudre semblaient tendre l'oreille dans un tintement argenté.

— Écoute-moi, continua Léo en s'accroupissant pour être à la hauteur du petit être. En haut, chez les humains, ce n'est pas juste « des affaires » qu'il manque. Quand le Collectionneur vole un objet, il vole un morceau de bonheur. Ce dé à coudre, là... il

appartient sûrement à une grand-mère qui ne peut plus recoudre les doudous de ses petits-enfants. Cette clé, c'est peut-être celle d'une boîte à musique qui ne chante plus. Sans leurs objets, les gens deviennent gris. Ils oublient de sourire.

Le visage de bois de Barnabé parut s'assombrir.

— Mais... le Collectionneur a besoin de leur éclat pour éclairer ses grottes. Sans ces trésors, nous serions plongés dans une nuit éternelle et glacée. C'est leur chaleur qui nous protège de l'Oubli.

Léo secoua la tête, ses yeux pétillants d'une résolution nouvelle.

— Et si on remplaçait la chaleur des objets par la chaleur des histoires ?

Il leva sa petite lanterne en noix. La flamme, alimentée par l'huile des rêves, dansa joyeusement, projetant des ombres en forme de chevaux de bois et de cerfs-volants sur les parois de la grotte.

— Regarde cette lumière, Barnabé. Elle ne vient pas d'un objet volé. Elle vient d'un souvenir joyeux. Voici mon idée : on va rendre tous ces objets à leurs propriétaires. Chaque fois qu'un enfant retrouvera son jouet, chaque fois qu'un papa retrouvera ses clés perdues, cela créera une « Étincelle de Merci ».

Barnabé ouvrit de grands yeux ronds. Léo s'animait de plus en plus, ses mains dessinant des formes dans l'air.

— On installera des Lanternes de Gratitude tout au long des tunnels ! Au lieu de voler les objets pour leur lumière mourante, on utilisera la magie de la joie qu'ils provoquent en revenant chez eux. On pourrait fabriquer des milliers de lanternes comme la mienne. La grotte ne serait plus un cimetière de souvenirs perdus, mais un palais de lumière qui brille parce que les gens sont heureux là-haut !

Un silence impressionnant tomba sur le Musée. Puis, un vieux réveil sans aiguilles se

mit à sonner doucement, comme pour applaudir. Un ruban de soie bleue s'enroula tendrement autour du doigt de Léo.

Barnabé caressa sa barbe de mousse, pensif.

— Une idée lumineuse... murmura-t-il. Transformer un vol en cadeau. Remplacer le métal froid par des lueurs de sourires. Mais Léo, le Collectionneur de Minuit ne se laissera pas convaincre facilement. Il aime posséder. Il aime le poids des choses.

Léo serra les poings, sentant le dé à coudre chauffer contre sa cuisse comme un petit cœur battant.

— Alors je lui montrerai, dit-il avec courage. Je lui montrerai que la lumière d'un merci brille bien plus fort que l'éclat de tout l'or du monde. Barnabé, aide-moi à préparer la première Lanterne de Gratitude. On va prouver au Collectionneur que la nuit n'a pas besoin de voleurs pour être belle.

Barnabé esquissa un sourire qui fit craquer son visage de chêne.

— Très bien, petit humain. Cherchons des écorces de lune et des brindilles d'espoir. Si ton idée fonctionne, ce soir, ce n'est pas seulement le matin que tu rapporteras... c'est la fête dans le cœur de tous ceux qui ont perdu quelque chose.

Et ensemble, sous les voûtes de racines, ils commencèrent à assembler la première preuve que la générosité était la plus belle des énergies. Dans le tunnel sombre, la petite noix ne tremblait plus : elle rayonnait comme un minuscule soleil, prête à conquérir les ténèbres.

# Chapitre 8

## La grande distribution secrète

**\*\*CHAPITRE : La grande distribution secrète\*\***

La lune trônait au sommet du ciel comme une énorme pièce d'argent, jetant des reflets bleutés sur les toits d'ardoise du village de Val-aux-Songes. Tout dormait. Les cheminées ne fumaient plus, et même les chats de gouttière avaient cessé de rôder. C'était l'heure fragile où les rêves sont les plus profonds.

Léo et Barnabé s'avancèrent sur la place principale. Le vieux bonhomme de chêne marchait sans un bruit ; à chacun de ses pas, de la mousse épaisse poussait sous ses pieds de bois pour étouffer le craquement des graviers.

— Silence, petit humain, chuchota Barnabé, la voix pareille au bruissement du vent dans les feuilles. La nuit est une feuille de papier de soie. Il ne faut pas la déchirer.

Léo hocha la tête, le cœur battant. Dans sa main, il tenait la Lanterne de Gratitude qu'ils avaient bricolée. Ce n'était pas une lanterne ordinaire : à l'intérieur, la petite noix magique ne brûlait pas avec du feu, mais avec une lueur douce, couleur de miel, qui semblait danser au rythme des battements de cœur de Léo. Autour de son épaule, le sac de trésors volés par le Collectionneur lui paraissait soudain beaucoup plus léger.

— Première étape : la maison de la couturière, murmura Léo.

Ils se glissèrent jusqu'à une petite fenêtre ornée de géraniums endormis. Léo sortit le dé à coudre en argent. Dès qu'il le posa sur le rebord de pierre, l'objet se mit à

scintiller.

— Regarde, Barnabé ! Il sourit !

— Il reconnaît sa maison, répondit le géant d'écorce. Un objet que l'on aime a une mémoire, Léo. En le rendant, tu lui redonnes sa chanson.

Ils continuèrent leur étrange voyage. Ce fut une véritable chorégraphie de l'ombre et de la lumière. À la boulangerie, ils glissèrent une petite clé dorée sous la porte. Dans le jardin du vieux menuisier, ils déposèrent une boussole qui avait perdu le nord. À chaque fois que Léo rendait un objet, la Lanterne de Gratitude brillait un peu plus fort. Elle ne se contentait pas d'éclairer le chemin ; elle laissait derrière elle un parfum de chocolat chaud et de souvenirs heureux.

— C'est comme si on recousait le village, dit Léo en déposant une bille de verre bleu dans le sabot de bois du petit Tom, laissé sur le perron.

— C'est exactement cela, approuva Barnabé. Le Collectionneur crée des trous dans la vie des gens. Toi, tu es en train de faire de la dentelle avec leurs joies retrouvées.

Soudain, un craquement retentit derrière un volet. Léo se figea, retenant son souffle. Un rideau bougea. C'était la petite Lucie, qui ne parvenait pas à dormir depuis qu'on lui avait pris sa boîte à musique miniature. Léo sortit l'objet en bois de rose de son sac.

— Vite, Barnabé, aide-moi !

Le vieux chêne tendit ses bras qui s'allongèrent comme des lianes souples. Il souleva délicatement Léo jusqu'au rebord de la fenêtre ouverte. Le petit garçon posa la boîte sur la table de chevet, juste à côté de la main de la fillette. Dans son sommeil, Lucie esquissa un sourire et ses doigts effleurèrent le bois poli. Une étincelle dorée s'échappa de la boîte et vint se poser sur son front comme un baiser.

Léo redescendit, les yeux brillants d'émotion.

— Tu as vu ? Elle sait qu'il est revenu. Elle n'a même pas besoin d'ouvrir les yeux.

— La gratitude est un langage que l'on parle en dormant, dit sagement Barnabé.

La besace se vidait. Le village, autrefois triste et gris sous le règne du Collectionneur de Minuit, semblait maintenant vibrer d'une énergie nouvelle. Ce n'était pas encore le matin, mais les ombres n'étaient plus effrayantes. Elles étaient devenues douces, protectrices, chargées de la promesse des surprises du réveil.

Alors qu'ils arrivaient à la dernière maison, tout en haut de la colline, Léo se retourna. La Lanterne de Gratitude rayonnait désormais comme un petit phare domestique. Chaque maison qu'ils avaient visitée était reliée à la suivante par un fil d'or invisible, formant une immense toile de lumière au-dessus des toits.

— Le Collectionneur ne va pas être content, n'est-ce pas ? demanda Léo en serrant la lanterne contre lui.

Barnabé regarda l'horizon où une mince ligne de violet commençait à mordre sur le noir.

— Il va hurler, petit humain. Il va tempêter. Mais il ne pourra rien faire contre cela. On peut voler un objet, mais on ne peut pas voler le bonheur de celui qui le retrouve.

Léo posa le dernier objet — une montre à gousset qui ne faisait plus « tic-tac » mais qui semblait ronronner de plaisir. La grande distribution secrète était terminée. Le village de Val-aux-Songes était prêt pour le plus beau des réveils.

Mais dans le lointain, au cœur de la Forêt des Soupirs, un cri froid déchira le silence. Le Collectionneur de Minuit venait de s'apercevoir que ses étagères étaient vides. La bataille pour la lumière ne faisait que commencer.

# Chapitre 9

## Un réveil extraordinaire

**\*\*CHAPITRE : Un réveil extraordinaire\*\***

Le soleil ne se contenta pas de se lever sur le village de Val-aux-Songes ; il sembla exploser comme un gros bonbon à l'orange, diffusant une lumière chaude et sucrée sur les toits d'ardoise. Ce matin-là, l'air ne sentait pas seulement la rosée et le pain chaud, il sentait la magie. Une magie douce, comme un secret chuchoté à l'oreille.

Dans sa petite chambre, Léo ouvrit un œil, puis deux. Son cœur battait un peu plus vite que d'habitude. Il se redressa d'un bond et regarda immédiatement sa table de nuit. Ses yeux s'écarquillèrent.

Posée bien en évidence sur le bois ciré, sa boussole en cuivre l'attendait. Elle ne ressemblait plus à l'objet terne qu'il avait perdu. Sous la caresse d'un rayon de soleil, elle brillait d'un éclat presque surnaturel. L'aiguille ne se contentait pas d'indiquer le Nord ; elle dansait joyeusement, comme si elle était ravie d'être rentrée à la maison. Léo l'effleura du bout des doigts. Elle était tiède, vibrante de vie.

— Merci, Barnabé, murmura-t-il dans un souffle.

Soudain, un cri de surprise monta de la rue, suivi d'un rire sonore. Léo se précipita à sa fenêtre et l'ouvrit en grand. Le spectacle était incroyable.

En bas, sur la place du village, c'était une véritable fourmille de bonheur. Mme Pinson, la couturière, agitait ses bras en l'air, son dé à coudre en argent brillant au bout de son doigt.

— Il est revenu ! s'écriait-elle. Je l'ai trouvé dans mon sucrier, exactement là où je l'avais laissé il y a trois ans !

Plus loin, le vieux Monsieur Tartine, le boulanger, contemplait avec émotion sa grande louche en bois gravée, celle qu'il utilisait pour mélanger ses pâtes à brioche et qui avait disparu une nuit d'hiver. Il la serrait contre son tablier blanc comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable.

— C'est un miracle ! lançait-il aux passants. Un miracle de la nuit !

Partout, les portes s'ouvraient. Les enfants découvraient des billes de verre perdues au fond de leurs chaussures, des papis retrouvaient des médailles oubliées sur le rebord des fenêtres. Les objets ne semblaient pas simplement être « là » ; ils semblaient rayonnants, comme s'ils avaient été lavés dans une rivière d'étoiles. On aurait dit que chaque maison du village venait de retrouver une petite part de son âme.

Léo descendit les escaliers quatre à quatre et sortit sur le perron. L'ambiance était électrique. Les voisins s'interpellaient, se montraient leurs trésors retrouvés, s'embrassaient sans raison. Personne ne comprenait comment ces objets, volés par le Collectionneur de Minuit au fil des années, étaient revenus en une seule nuit.

— Regardez la girouette de la mairie ! cria un petit garçon en pointant le toit du doigt.

La girouette en forme de coq, qui était restée immobile et triste pendant des mois, tournait maintenant avec une agilité folle, même s'il n'y avait pas un souffle de vent. Elle lançait des éclairs dorés chaque fois qu'elle croisait le soleil. Léo leva les yeux plus haut, cherchant les fils d'or invisibles qu'il avait vus la veille avec Barnabé. Ils n'étaient plus là, mais il pouvait encore sentir leur chaleur protectrice flotter au-dessus des cheminées.

Soudain, un mouvement discret attira son attention près du vieux puits. Un chat au

pelage noir comme l'ébène, parsemé de petites taches blanches qui ressemblaient à des constellations, était assis là. C'était Barnabé. Il n'avait pas l'air d'un chat ordinaire ; ses yeux verts pétillaient d'une intelligence malicieuse.

Le chat fit un clin d'œil à Léo, un vrai clin d'œil de complice, puis il lécha sa patte avec nonchalance.

Léo s'approcha doucement, sa boussole serrée dans sa main.

— Ils pensent que c'est un miracle, murmura-t-il pour ne pas attirer l'attention des villageois en liesse.

Barnabé remua le bout de sa queue et une voix basse, semblable au froissement de la soie, résonna dans l'esprit de Léo :

— Le plus beau des miracles, petit humain, c'est de réparer ce qui a été brisé.

Regarde-les. La peur du Collectionneur s'est envolée avec la brume.

Léo regarda autour de lui. C'était vrai. Le village de Val-aux-Songes n'avait plus ce voile de tristesse qui l'étouffait. Les couleurs étaient plus vives, les rires plus clairs. Mais alors qu'il s'apprêtait à répondre, une brise glacée, venue de la Forêt des Soupirs, fit frissonner les feuilles des arbres.

Le sourire de Léo vacilla. Il se souvint du cri de rage qu'il avait entendu la veille. Le Collectionneur de Minuit n'était pas seulement un voleur d'objets ; il était un voleur d'espoir. Et il ne resterait pas sans rien faire dans son château de poussière.

— Il va revenir, n'est-ce pas ? demanda Léo.

Barnabé se leva, s'étira de tout son long et regarda vers les bois sombres à l'horizon.

— Il va essayer. Mais aujourd'hui, le village possède une lumière qu'il ne peut pas éteindre. Et toi, Léo, tu possèdes désormais quelque chose de bien plus puissant qu'une boussole.

Léo baissa les yeux sur l'objet en cuivre. L'aiguille s'était arrêtée de danser. Elle

pointait maintenant avec une précision absolue vers le cœur de la Forêt des Soupirs.

Le mystère n'était pas résolu, il ne faisait que changer de forme. Mais ce matin-là, bercé par les chants de joie des habitants de Val-aux-Songes, Léo n'avait plus peur. Il rangea la boussole dans sa poche, sentant sa chaleur contre sa jambe, et sourit au soleil. L'aventure l'attendait, et pour la première fois de sa vie, il savait exactement quel chemin suivre.

# Chapitre 10

## Le plus beau des trésors

Voici le chapitre final de votre conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du « Wonder Engine ».

\*\*\*

CHAPITRE : Le plus beau des trésors

Le soleil de Val-aux-Songes n'était plus tout à fait le même. Depuis que Léo avait bravé l'ombre du Collectionneur de Minuit, la lumière semblait avoir un goût de miel et de noisette. Les habitants riaient plus fort, et même les fleurs de la place du village paraissaient s'étirer un peu plus haut vers le ciel, comme pour humer ce parfum de liberté retrouvé.

Pourtant, malgré la fête et les chants, chaque soir, lorsque le ciel passait du bleu pervenche à l'indigo profond, Léo s'éclipsait. Il ne courait pas vers ses jouets, ni vers ses cartes aux trésors gribouillées. Il glissait dans son sac une vieille lanterne à l'éclat ambré et un gros livre à la couverture de cuir un peu râpée.

Il traversait le petit sentier de galets qui menait à la tour biscornue de Barnabé.

— Toc, toc, toc !

— Entre, petit explorateur, grogna une voix douce qui ressemblait au crépitement d'un feu de cheminée.

Barnabé était installé dans son grand fauteuil en velours vert mousse. L'atelier sentait

bon le papier ancien, la cire d'abeille et la menthe séchée. Léo s'asseyait sur un tabouret trop haut pour lui, ses jambes ballantes, et ouvrait son livre. C'était son moment préféré.

— Où en étions-nous ? demanda Barnabé en ajustant ses lunettes rondes qui brillaient comme deux petites lunes.

— Au moment où le chevalier d'argent découvre que l'épée magique ne fonctionne qu'avec un sourire, répondit Léo avec enthousiasme.

Alors, Léo commençait à lire. Sa voix s'élevait, claire et rythmée. À chaque mot, l'imagination semblait prendre vie dans la pièce. Les ombres sur les murs se transformaient en dragons bienveillants, et le vent qui soufflait contre les vitres devenait le chant d'une sirène lointaine. Barnabé écoutait, les yeux clos, un demi-sourire aux lèvres. Il ne l'interrompait jamais, sauf pour savourer une phrase particulièrement belle, comme on déguste un bonbon acidulé.

Ce soir-là, après avoir refermé l'ouvrage, Léo resta silencieux un long moment. Il sortit de sa poche la boussole de cuivre. Elle était belle, brillante, unique.

— Barnabé ? commença Léo. Le Collectionneur de Minuit... il a des milliers d'objets, n'est-ce pas ? Des montres en or, des diamants qui chantent, des couronnes de givre... Il doit être l'homme le plus riche du monde.

L'ancien horloger ouvrit un œil, puis se pencha vers le garçon.

— Le Collectionneur possède beaucoup de choses, Léo. C'est vrai. Mais ses étagères sont froides. Il accumule des objets parce qu'il a un trou dans le cœur qu'il essaie désespérément de remplir. Mais sais-tu ce qu'il n'a pas ?

Léo secoua la tête, les yeux écarquillés.

— Il n'a personne pour lui lire une histoire, murmura Barnabé. Personne pour

partager une tasse de thé à la cannelle. Personne pour rire de ses blagues oubliées ou pour s'inquiéter de savoir s'il a bien fermé ses volets contre l'orage.

Il posa sa main calleuse et chaude sur celle de Léo.

— Les objets s'usent, Léo. Ils se cassent, s'oxydent ou se perdent dans la poussière. Mais un ami... un ami est une lumière qui ne s'éteint jamais. C'est le seul trésor qui grandit quand on le partage.

Léo regarda la boussole de cuivre. Elle était magnifique, certes, mais elle n'était qu'un guide. Ce qui réchauffait son cœur en cet instant, ce n'était pas le métal froid de l'instrument, c'était la présence rassurante du vieil homme, l'odeur de la menthe et le sentiment d'être exactement là où il devait être.

— Alors, je suis plus riche que le Collectionneur, conclut Léo dans un souffle.

— Bien plus riche, petit, affirma Barnabé en ébouriffant les cheveux du garçon. Tu as le plus beau des trésors : quelqu'un avec qui marcher sur le chemin.

Dehors, la forêt des Soupirs s'agitait sous la brise nocturne. Le Collectionneur rôdait peut-être encore dans les replis de l'ombre, cherchant quel espoir dérober. Mais dans la tour de Barnabé, la chaleur de l'amitié formait un rempart infranchissable.

Léo rangea la boussole, non plus comme une arme contre la peur, mais comme un simple souvenir de leur rencontre. Il se leva, enfila sa veste et, avant de partir, serra Barnabé dans ses bras.

— À demain pour la suite de l'histoire ?

— À demain, Léo. Et n'oublie pas d'apporter ton rire, c'est mon chapitre préféré.

Léo redescendit le chemin de galets, sa lanterne à la main. Dans le noir, il ne voyait pas seulement la route ; il voyait l'avenir, et il était étincelant. Car peu importait la force des mystères à venir, il savait maintenant qu'aucun trésor au monde ne valait la

main d'un ami serrée dans la sienne.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Léo et le Mystère du Collectionneur de Minuit"*

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)